

Lettre de M. l'Evêque de Marseille à M. l'Evêque de Gap au sujet de la peste qui régnait à Marseille en 1720

Plut à Dieu, Monseigneur, que nos alarmes n'eussent qu'un faible fondement ainsi que vous paraissez le croire, car nous ne serions pas dans la plus affreuse de toutes les situations. Il y a plus de 50 jours que la contagion est dans Marseille et que tous nos Médecins et chirurgiens crient hautement la peste dont on n'a pu raisonnablement douter dans son commencement. Nos échevins au contraire n'ont rien oublié d'abord pour s'étourdir eux-mêmes sur cela et persuader au public qu'il n'en était rien. Ils ont même fait appliquer des placards pour rassurer le peuple alarmé. Mais depuis l'Assomption le mal s'est rendu si vif et si violent, que nous avons vu ce que je crois n'être jamais arrivé depuis le Siègne de Jérusalem dans aucune ville ou Dieu a voulu faire éclater sa juste vengeance. Les malades abandonnés et jetés hors des maisons sans aucune espérance de secours, les morts mis au milieu des rues y pourrir sans sépulture et y être mangés par les chiens. J'en ai eu autour de ma maison jusqu'à 200 qui y sont demeuré 8 jours et qui déjà commençaient à mettre la puanteur chez moi. Avec bien de la peine, on les a enlevés et mis devant des gardes pour empêcher qu'on n'en apporte des nouveaux. Toutes nos rues ont été dans le même cas, de sorte que ne pouvant supporter ce spectacle et l'odeur affreuse de ces cadavres à demi pourris, j'ai été plusieurs jours sans sortir de chez moi ; mais enfin vendredi matin, j'ai recommencé mes tristes courses, ce ne fut pas sans peine et sans larmes. On ne voit que corps morts étendus, que tombereaux qui les enlèvent. Enfin c'est ce qui cause une puanteur détestable, on ne voit que malades couchés sur des paillasses au milieu des rues, qu'il faut absoudre chemin faisant sans exiger des accusations exactes, et que gens consternés qui, fondant en larmes, se prosternent à mes pieds pour me demander ma bénédiction avec autant d'empressement que l'aumône dont ils ont besoin, tous les riches ayant fui. Telle est notre situation depuis l'assomption. On ne peut imaginer ce qu'on souffre dans pareille occasion. Dieu vous préserve mon cher Seigneur, de pareille occasion. Jamais les sacrements n'ont été administrés avec une telle édification, à ce que je crois sans exemple dans un temps de peste. Mais enfin depuis cette affreuse quantité de morts qui remplissent et infectent les rues, le St Sacrement n'est pas sorti pour éviter les inconvénients qui pourraient arriver, les pasteurs risquant de se trouver mal, et personne n'ayant la force de l'accompagner. J'ai actuellement plus de 50 confesseurs qui ont reçu la couronne de leur zèle et de leur charité. Ce qui me met dans un embarras cruels et dans une grande désolation. Je fais des monitions, des Mandements, des ordonnances pour faire revenir les bénéficiers fugitifs afin de n'avoir pas la douleur de voir une infinité de gens sans consolation. Mais la peur qui nous a fait abandonner les Médecins du Corps, a fait le même effet sur les Médecins de l'âme. Enfin, je les menace de déclarer leurs bénéfices vacants et d'y pourvoir. Je ne sais pas si cela en fera revenir quelques-uns, j'en doute fort. Tous les Appelants et jansénistes ont cherché leur sureté dans leur fuite et ont refusé de confesser ceux qui les ont appelés. C'est ainsi, Mgr, que ceux qu'on appelle de la Morale sévère renoncent à leur obligation sacrée pour conserver la santé et ceux de la prétendue morale relâchée sans aucune obligation sacrifient repos, santé, vie pour la consolation des malades. J'ai perdu parmi mes chers Capucins 18 ouvriers de mérite entre lesquels le Père Laurens, Missionnaire d'un grand talent et rempli de zèle, que je regrette de tout mon cœur, j'ai aussi perdu 2 carmes dechaussés, 12 observantins et autant de récollets, 6 jésuites et 3 autres malades. Un des jésuites mort est le P. Miliés qui pendant plus de 40 jours a fait des prodiges de toute espèce. On le voyait vêtu d'une soutane de toile voler de rue en rue demandant à haute voix où il y avait des malades, monter dans les chambres, les consoler, les confesser, leur faire part des aumônes dont il était le dépositaire. Enfin, Mgr, cet homme nous représentait bien au naturel le zèle infatigable et la charité sans borne des bienheureux François Xavier et Régis, il était



mon bras droit et ma consolation. Dieu qui punit mes crimes et qui veut me priver de tout secours a permis qu'après avoir confessé un homme au milieu d'un tas de mort à demi pourris et étant tombé et se retirant sur un de ces cadavres puants il a été frappé et après avoir résisté au mal, il a travaillé à l'ordinaire tout un jour, il succomba et alla recevoir la couronne du Martyr et de la charité. Je ne plain point son sort, mais je plains le mien d'être privé d'un si digne ministre et si capable de m'encourager dans mes peines. Hélas ! Mgr, qu'il est des moments dans la journée ou l'on se trouve livré à l'amertume de son cœur et à une espèce de désolation dont on n'est pas le maître. Personne ne peut imaginer ce qu'on souffre en pareille occasion et personne ne pourrait croire toutes les horreurs dont il faut être témoin, sans compter que depuis plus de 50 jours nous sommes comme des gens condamnés à la mort qui attendent à chaque instant qu'on vienne les prendre pour exécuter les sentences. Un pécheur tels que moi ne peut la désirer cette mort, je la crains infiniment, je suis soumis aux ordres de Dieu, je suis où il veut et cela me doit un peu rassurer. Heureux s'il regarde ma pénitence que je tâche de rendre volontaire. Hier matin, j'allais dire la messe à la chapelle de Sancte de ville où Messieurs les Echevins firent au nom de Mrs de Ville, un vœu à la Ste Vierge pour la cessation de la contagion. Je voulus leur parler mais les larmes dont je ne fus pas le maître me rendirent bien court. Après diner, je parcourus une partie de la ville et je vis avec plaisir qu'on enlevait les corps quelques pourris qu'ils fussent. Des forçats et des tombereaux en font l'épouvantable besogne. Je trouvais bien des moribonds qui sans ma sortie seraient morts sans absolution, car j'ai toujours 3 ou 4 prêtres avec moi. Il semble que ceci commence à diminuer. Nos malades étaient emportés subitement, à présent ils durent plusieurs jours, quelques-uns vont jusqu'à 7 ou 8 jours, mais un très petit nombre guérissent. Plusieurs, au lieu des bubons n'ont plus que des charbons, et un habile chirurgien me dit avant-hier qu'il espérait que le mal se dénaturerait et que bientôt si on nous délivrait de tous les cadavres la peste se convertirait en fièvre maligne. Dieu le veuille par sa miséricorde. Il était bien juste, Mgr, d'entrer dans ce triste et affreux détail avec un charitable confrère qui a le zèle de venir ranimer mon faible courage et me consoler dans mon affliction. J'en ai une reconnaissance qui durera toute ma vie ; mais je sais bon gré à M. de Medau et à votre Parlement de vous avoir refusé par le passeport. Vous êtes nécessaire à votre diocèse et à votre Eglise. Nous devons tous nous opposer à ce que vous vous exposiez sans nécessité et nous devons demander à Dieu votre longue conservation. J'ai cru que ma conscience demandait que je me servisse de cette occasion pour solliciter mes Apelans à apaiser la colère de Dieu par leur retour à l'Eglise dont ils se sont séparés. Je vous envoie ma Lettre pastorale qui me parait devoir les toucher parce que j'étais moi-même bien attendri en la faisant. Mais mes démarches ont été inutiles et méprisées. Elles m'ont attiré des lettres anonymes d'une insolence et d'une impiété sans exemple. Cela n'est digne que de mépris. Je crois que ces Messieurs font bien des vœux pour ma mort auxquels je dois peut-être ma conservation. Je vous conjure, Mon très illustre Seigneur, de prier Dieu pour moi et de me procurer les prières des gens de bien. La contagion est entrée dans mon séminaire, ce qui me fait craindre pour le supérieur, car quand le mal est entré dans une maison, il n'en sort plus que tous n'y soient morts. Les Echevins m'assurèrent hier que nous avons perdu 15000 personnes depuis la contagion. Tant de victimes ne seront-elles pas capables d'apaiser la juste colère de Dieu. Mgrs d'Apt et d'Aix ont faits des mandements pour faire prier Dieu pour nous, et demander pour eux de n'avoir point de part aux fléaux qui nous accablent. Le mal est répandu dans le terroir, il a gagné au Banies, un village du diocèse d'Aix nommé St Canadet en est soupçonné, Rilviost en a été ravagé. J'ai l'honneur d'être &c...

† Henry, Evêque de Marseille

